Mardi 22 Décembre 1914 (Edition P. L. C. — N° 42) C. Le Numero 10 Cmes 50me Année — N° 180

LE MESSAGER DE BRUXELLES

JOURNAL QUOTIDIEN, ÉCONOMIQUE & FINANCIER

Abonnements : Pendant la durée de la guerre 3 francs par mois (Bruxelles et faubourgs)

AVIS. — Adresser toute correspondance à la direction du MESSAGER DE BRUXELLES

Aucune quittance ne sera valable si elle ne porte la signature du directeur du journal.

Rédaction et Administration : 1, Quai du Chantier, 1, Bruxelles. - Téléph. A 1610

Les Trois Rois Neutres

C'est à Malmoë que se sont rencontrés, comme nous l'avons annoncé d'autre part, les souverains danois, suédois et norvégien; leur conférence a duré deux jours.



LE ROI HAAKON DE NORVEGE GUSTAVE V DE SUEDE CHRISTIAN DE DANEMARK

Cette conférence qui a été tenue bien plus par les trois ministres des affaires étrangères que par les monarques ne pouvait avoir d'autre objet que d'affirmer, encore, la neutralité absolue des trois Etats; après avoir envisagé les conséquences immédiates de la guerre, les trois souverains ont jeté les bases d'un accord qui resserrerait encore les liens unissant les trois pays.

Il serait, peut-être, prématuré de parler d'alliance, mais le premier pas est fait et la presse russe considère, d'ailleurs, l'entrevue dans ce sens.

Il ne faut donc pas se méprendre sur la portée de l'entrevue de Malmoë, qui tend à créer dans le nord de l'Europe, une grande puissance confédérée qui pourrait jouer un rôle politique et économique fort important.

LA GUERRE

Il semble bien que la recrudescence d'activité, signalée depuis quelques jours à l'actif des alliés sur l'aile gauche du front qu'ils occupent, s'est encore accentuée depuis peu.

Tous les communiqués de Paris donnent cette impression que les opérations qui s'y déroulent, en ce moment, revêtent le caractère nettement offensif.

Les derniers communiqués, très sobres de détails sur les opérations qui se déroulent en Belgique où, disent-ils, les contre-attaques allemandes furent repoussées malgré la vigueur avec laquelle elles étaient menées, sont plus explicites en ce qui concerne la région d'Arras.

Il reste, cependant, évident que la résistance allemande s'affirme comme très acharnée et si, comme nous le faisions pressentir naguère, de nouveaux renforts sont envoyés sur cette portion du champ de bataille ; il est possible que nous assisterons, avant peu, à un grand combat poussé à fond et d'un caractère tout autre que les engagements localisés qui, depuis bien des semaines, ont été les seuls faits à signaler sur tout le front occidental.

Les alliés, eux aussi, d'ailleurs, se disposent à renforcer leurs lignes dans cette direction.

Si, comme nous venons de l'indiquer, la fortune des armes est, momentanément, en faveur des alliés sur la frontière franco-belge, il n'en est plus de même sur le front oriental où, les communiqués officiels russes consacrent tacitement l'exactitude des informations berlinoises et viennoises, nous parlant d'un grand mouvement de retraite en Pologne et dans une partie de la Galicie.

Comme nous l'avons dit, ce mouvement de retraite d'effectifs qui, certainement sont extrêmement nombreux, dénote l'énergie et l'activité déployées par les austro-allemands sur cette partie du champ de bataille.

Certains commentateurs ont déjà vu dans cette poussée, pour ainsi dire irrésistible, une menace imminente pour Varsovie.

C'est, évidemment, là l'objectif principal de l'offensive allemande, mais il est certain que toute la région qui sépare la Vistule de la capitale polonaise fourmille littéralement de troupes russes prêtes à opposer une résistance opiniâtre au nouvel effort des alliés.

EN MARGE

LE MANDARIN

Vous connaissez, n'est-ce pas, le paradoxe du mandarin, que certains attribuent à Rousseau, d'autres à Chateaubriand, mais que je crois avoir trouvé dans le dictionnaire philosophique de Voltaire. Excusez-moi si je me trompe et laissez-moi vous en rappeler les termes.

Supposons qu'il existe au fond de la Chine un vieux mandarin que vous n'ayez jamais vu. Ce vieux mandarin est très riche, riche à dégoûter tous les Carnegie de la Terre... et vous êtes son unique héritier.

Supposons encore qu'en pressant sur un bouton, en levant un doigt, en clignant de l'œil, vous puissiez l'envoyer « ad patres » ou comme on dit en Chine « rejoindre les dieux familiaux ».

Que feriez-vous?

Ne vous hâtez point de répondre, car, je sais tout ce que vous pourriez me dire et, j'avoue que suis fort de votre avis. Mais je n'ai pas le moindre mandarin à nous offrir et si je vous ai parlé de ce vénérable et légendaire magistrat, c'est un peu pour vous faire comprendre combien les faits changent d'aspect et nous impressionnent différemment selon la façon dont ils parviennent à notre connaissance.

Il nous est arrivé à tous, de lire dans les journaux qu'un cataclysme épouvantable avait détruit des villes entières, qu'un accident de chemin de fer avait fait une centaine de victimes, qu'une tempête avait ruiné et endeuillé tout un village de pêcheurs.

Nous avons alors laissé s'échapper une exclamation apitoyée, mais déjà notre regard cherchait ailleurs la dernière lubie du président Castro, le programme des théâtres ou le cours boursier de telle valeur qui vous intéresse plus particulièrement. Je parle pour vous, cette fois, car aucune valeur ne m'intéresse, moi.

Si, par contre, il vous arrivait de voir écraser devant vous le moindre huissier par l'ex-autobus Bourse-Ixelles, vous seriez capables d'en faire une maladie. Ne dites pas non ; je ne vous croirais pas.

Eh bien, en ce moment, où des millions d'hommes s'entretuent, n'avez-vous pas remarqué avec quelle indifférence — le mot n'est vraiment pas excessif — nous lisons que tel engagement a fait tant de tués et tant de blessés. Parmi ceux-là, cependant, il en est peut-être qui nous touchent de si près!

Je sais fort bien que cette réflexion est d'une déplorable banalité, mais elle m'est venue, hier soir, comme je voyais doucement pleurer, dans le coin d'un café où je fréquente, une jeune fille, presque une enfant encore, que je connais à peine mais qui, devinant ma sympathie, me raconta sa pauvre petite histoire.

Peu de temps avant la guerre elle avait fait la connaissance d'un jeune homme et l'on était sur le point de se fiancer, quand les classes furent rappelées. La pauvre enfant venait d'apprendre la mort glorieuse de celui dont elle voulait faire le compagnon de sa vie. Elle me dit cela simplement, sans mots tragiques, sans d'autres détails et se remit à pleurer doucement, discrètement, noblement.

Elle m'a tendu la main et je suis parti songeant au mandarin.

V. G.

Communiqués Officiels

Communiqué officiel allemand.

Berlin, 21 décembre. (Communiqué officiel d'aujourd'hui midi) :

Des attaques françaises ont été repoussées hier près de Nieuport. Entre Richebourg, l'Avorie et le canal de Paire à La Bassée, nos troupes ont attaqué les positions des Anglais et des Indous. Les tranchées ennemies furent enlevées et l'ennemi fut chassé hors de ses positions avec des pertes importantes. Nous avons fait comme butin 1 canon, 5 mitrailleuses, 2 lance-mines et avons fait 270 Anglais et Indous prisonniers, dont 17 officiers.

Les tranchées laissées à l'ennemi le 17 décembre près de Notre-Dame de Dorette, ont été reprises par nous.

Dans la contrée de Souhan-Massigs (au nord-est de Châlon), les Français ont attaqué violemment hier nos positions et ont poussé jusqu'à nos tranchées avancées. Leurs attaques ont échoué en grande partie par suite de la violence de notre feu. Quatre officiers et 310 hommes nous sont restés entre les mains. Un grand nombre de soldats français tués ont été relevé dans nos positions.

Dans l'Argonne, nous nous sommes rendus maîtres d'une position dominante dans la Forêt, près de Four-de-Paris. Nous avons fait comme butin 3 mitrailleuses, un canon-revolver et fait 275 prisonniers.

Une violente attaque française, au nord-ouest de Verdun, a été complètement repoussée.

L'emballement français devant tout notre front est expliqué facilement par un ordre du jour du général du 17 décembre, trouvé sur un officier tué :

Ordre du jour du 17 décembre 1914

Depuis deux mois, des innombrables et violentes attaques de l'ennemi n'ont pu forcer nos lignes. Partout, nous avons victorieusement résisté. Le moment est venu d'utiliser la faiblesse de l'adversaire, surtout après que nous avons reçu des renforts importants en hommes et en matériel de guerre.

L'heure de l'attaque a sonné. Après avoir tenu en échec les forces allemandes, il s'agit maintenant de marcher de l'avant et de délivrer enfin notre pays des envahisseurs.

Soldats, plus que jamais la France compte sur votre courage, sur votre énergie, sur votre vouloir, afin de vaincre à tout prix.

Vous déjà été vainqueurs à la Marne, à l'Yser, en Lorraine et dans les Vosges, et vous saurez continuer jusqu'au triomphe final.

(Signé) : JOFFRE.

En Prusse orientale et occidentale, la situation est inchangée.

En Pologne, nos attaques contre les positions ennemies continuent avec succès.

Communiqué officiel français.

ENGAGEMENTS EN FRANCE

Paris, 19 décembre, 3 heures. — Nous avons organisé hier le terrain que nous avions acquis la veille au Sud de Dixmude.

Nous avons gagné environ un kilomètre vers Notre-Dame de Consolation (au Sud de La Bassée), sur la droite de Carency.

Dans le district d'Albert, dans la nuit de jeudi et hier, sous un feu très violent, nous avons pris deux lignes de tranchées ennemies.

Au Nord de Marécourt, nous avons dû abandonner une tranchée que nous avions pris la veille.

Dans le voisinage de Mametz et de Lihons, nous avons pris quelques tranchées ennemies et repoussé de violentes contre-attaques ; nous avons quelque peu avancé dans la région de Saint-Hubert.

Sur les Hauts de Meuse, notre feu, repéré par des avions, a endommagé des batteries ennemies.

Communiqué officiel russe.

COMBATS SUR LA VISTULE

Pétrograd, 19 décembre. — L'état-major fait savoir :

Sur la rive droite de la Vistule, aucun changement n'est à signaler ; une tentative de l'ennemi pour traverser le fleuve près de Dobrzin a été empêchée par le feu de notre artillerie. L'ennemi a dû évacuer une île qu'il avait prise pour appuyer cette opération.

Les combats sur la Bzura ont recommencé; nous avons repoussé des attaques allemandes.

Dans les autres districts de la rive gauche de la Vistule, on enregistre de légères rencontres.

En Galicie orientale, dans la nuit du 18 au 19, nous avons pris un millier d'hommes.

Une grande partie de la garnison de Przemysl, qui avait fait une sortie dans la direction de Bircz, a été repoussée après un violent combat.

Communiqué officiel autrichien.

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE

Vienne, 19 décembre. — Nos lignes de combat, qui avaient percé le front Krosno-Zacliczyn, ont poussé leur offensive en avant.

Dans la région de la Dunajec, de violents combats ont eu lieu. Les arrière-gardes russes, qui tenaient encore la rive ouest de la rivière Zache, ont été rejetées au delà de cette rivière.

En Pologne du Sud, l'ennemi a été repoussé; notre cavalerie qui, déjà avant-hier, avait occupé Sedrzejow (au sud-ouest de Kielce), a traversé la Nida (affluent de la Vistule).

Dans les Carpathes, nous n'avons à mentionner que de légers combats.

Les troupes qui avaient fait une sortie de Przemysl, après avoir fait subir des pertes aux ennemis, ont regagné la ville.

DANS LES CARPATHES

Vienne, 21 décembre. — Dans les Carpathes, les troupes russes furent repoussées dans le district de Latorcza.

Au nord du col de Lupkower, des combats importants ont lieu.

Notre avancée sur le front Krozno-Zakcliczyn fit de notables progrès. En Bialatale, nos troupes ont avancé jusqu'à Tschunow. Les combats sur la Dujanec continuent. Les Russes appellent de nouvelles réserves en Galicie.

Au sud de la Pologne, nous avons atteint la Nida.

Communiqué officiel turc.

DEBARQUEMENT REPOUSSE

Constantinople, 19 décembre. — Le quartier général fait savoir qu'un navire anglais, qui croisait depuis quelques jours devant Akaba, a débarqué des troupes ; nos soldats ont contraint l'ennemi à se rembarquer ; le feu de notre artillerie a endommagé le navire.

Communiqué officiel anglais.

AUCUNE PERTE NAVALE

L'amirauté fait savoir que dans le bombardement de la côte anglaise par la flotte allemande de haute mer, aucun navire de guerre anglais n'a été perdu.

Dernières Dépêches

Vienne, 19 décembre (Wolff). — Suivant les avis des correspondants de guerre qui ont suivi la bataille de Limanowa, ce combat a été le plus violent depuis que les Russes ont franchi la frontière de Galicie ; l'armée austro-hongroise a fait 26,000 prisonniers et une grande quantité de matériel ; les pertes des Russes sont considérables.

Pétrograd, 18 décembre. — Les opérations des Russes contre les Turcs sont gênées par les grands froids. Le bourgmestre de Bakou s'est rendu au front pour faire une distribution de vêtements ainsi que de tabac et de friandises.

Les soldats russes sont logés dans de petites maisons et dans des huttes en argile, où ils introduisent du bétail dont l'haleine doit les chauffer.

Les Turcs, en se retirant, avaient enterré de grandes provisions de grain, mais les Cosaques les ont découvertes. Dans les environs, il y a beaucoup de moutons. Le sel fait défaut paraît-il.

De Vienne on mande que de forts contingents de troupes ont été envoyés en Serbie ainsi que, comme nous l'avons déjà annoncé, de l'artillerie et des munitions.

Le 14 décembre, le cuirassé français « Waldeck Rousseau » aurait débarqué à Salonique des troupes et des officiers destinés à la Serbie. L'aile gauche de l'armée serbe, grâce à laquelle Belgrade est de nouveau occupée, se trouve sous les ordres du commandant français Picot.

Rotterdam, 19 décembre. — Après plusieurs entrevues, les meuniers londoniens se sont décidés à augmenter le prix de la farine de 1 shilling au sac.

La nouvelle cadre avec ce que nous disions naguère ici quant à l'augmentation possible du prix du pain chez nous.

Un biplan anglais a survolé Bruxelles dimanche. Il aurait jeté plusieurs bombes et aurait réussi à faire sauter une cinquantaine de mètres de rails dans les environs de la gare d'Etterbeek. Un feu nourri fut dirigé contre l'avion mais celui-ci put disparaître à l'horizon.

Amsterdam, 18 décembre. — On rapporte d'une source digne de foi que parmi les navires qui effectuèrent le raid sur la côte anglaise, il y avait un cuirassé.

Tous les navires retournèrent sans dégâts dans des ports allemands.

Un steamer est arrivé à Vladivostock avec l'équipage du croiseur russe « Zemschung », coulé à Penang par feu l' « Emden ».

Un télégramme de Trieste annonce officiellement la perte du navire école autrichien « Beethoven », coulé par une mine avec tout son équipage de cadets et de marins.

Le « Telegraaf » apprend de Berlin que le Kaiser retournera au front cette semaine. Il a conféré la croix de fer de première classe au chancelier de l'empire.

Hull. — Selon le récit d'un témoin oculaire, le bombardement de Scarborough fut effectué avec un sang-froid extraordinaire de la part des Allemands. Rien ne pouvait indiquer que leurs navires n'étaient pas anglais. Ils sont entrés dans la baie, très près de la jetée.

Le roi de Suède, accompagné de son ministre des affaires étrangères et du grand maréchal de la Cour, a quitté Malmoe pour Stockholm. Une grande foule l'a acclamé à la gare et a chanté l'air national suédois.

—

Scharborough, 18 décembre. — Le nombre des victimes provoquées par le raid naval allemand est plus considérable encore qu'on ne le croyait. Les derniers chiffres sont :

	Tués	Blessés
Hartlepool	90	250
Scarborough	17	100
Whitby	2	2
Total ...	109	352

Le nombre total des victimes serait donc de 461, mais on craint qu'il ne soit plus grand ; il est possible qu'on retrouve encore des cadavres dans les ruines de certaines maisons d'Hartlepool, et que des blessés succombent.

—

Paris, 17 décembre. — Le chiffre total des crédits provisoires que le ministre des finances demande pour les six premiers mois de l'année 1915, s'élève à huit milliards cinq cent vingt-cinq millions.

Sur ce total, les dépenses de guerre absorbent six milliards trente millions.

Les dépenses de la marine sont fixées à trois cent trente-huit millions.

Il reste donc pour les dépenses civiles deux milliards cent cinquante-sept millions.

—

Rome. — De source officielle, on apprend que le croiseur russe « Askold » a coulé deux navires turcs devant Beyrouth.

D'autre part, un croiseur anglais a bombardé une caravane ottomane entre Jaffa et Gaza.

—

Alexandrie, 18 décembre. — Les informations de source privée qui parviennent ici des différents points de la Syrie, signalent que les autorités militaires turques procèdent à la mise en état de tout le littoral et de nombreux points stratégiques à l'intérieur.

C'est ainsi qu'elles font placer en ce moment sur le mont Carmel des canons de siège de 28 centimètres.

Ce travail a lieu sous la surveillance d'officiers d'artillerie allemands.

—

Pétrograd, 18 décembre. — L'état-major général dément le bruit répandu ces jours derniers dans la presse et dans le public, et selon lequel on procéderait à l'appel sous les drapeaux des réservistes de la deuxième catégorie.

L'état-major déclare que les réservistes de la première catégorie déjà appelés n'ont pas encore épuisé leurs contingents, qui sont encore nombreux.

—

Pétrograd, 18 décembre. (Communiqué de l'état-major de la flotte de la mer Noire.) — Dans la nuit du 14 décembre, un navire russe arrêta près de Karassounda, sur le littoral turc, le vapeur « Derintie », appartenant à la ligne allemande de navigation Levantine, qui naviguait tous feux éteints.

Ayant établi la nationalité du bâtiment, notre navire ordonna à l'équipage de mettre à l'eau les chaloupes et d'y descendre. Seuls, deux officiers et douze soldats turcs obéirent à cet ordre. Ils furent recueillis et emmenés prisonniers à Sébastopol. Le vapeur allemand fut ensuite canonné. L'incendie qui éclata à bord à la suite des coups de feu détermina l'explosion des chaudières.

LES QUOTIDIENNES

Soldats de Plomb

Lorsque nos jeunes soldats étaient enfants, — c'était hier ! — il faut avouer qu'un certain antimilitarisme sévissait dans les nurseries. On y trouvait des machines merveilleuses, des aéroplanes, des automobiles, des boîtes de modelage, de peinture, de pyrogravure et quantité d'automates plus moins électriques. Mais il y avait rarement des soldats de plomb.

Naguère, l'armée des soldats de plomb connut des jours glorieux ; elle fut le jouet national des petits Belges, le jouet traditionnel, héréditaire, classique. Depuis, elle souffrit d'une injuste défaveur, et elle souffrit en silence, car elle pratique, sans effort, la discipline passive et l'obéissance muette. Réduite à de modestes effectifs, elle se réfugia dans les bazars où les enfants du peuple — les enfants des socialistes internationalistes — l'appréciaient encore, parce que les gamins élevés dans la rue savent le prix de la force et quel argument solide est un coup de poing. Ils étaient donc les derniers amateurs des soldats de plomb, pourvu que ces soldats ne fussent pas trop coûteux. Mais hélas ; Pioupious de camelote, fabriqués en vil carton-pâte, ils perdaient tout prestige !...

Mais il y avait encore des soldats en vrai plomb, qui étaient bien reconnaissables à leur finesse. Malheureusement, ils étaient moins nombreux que les autres et ils coûtaient plus cher, n'étant pas article de camelote.

Ces bons soldats éprouvaient une réelle tristesse.

Quand les magasins exposaient leurs cadeaux d'étrennes, ils occupaient une place restreinte dans les vitrines, parce qu'ils cédaient le pas au « pouvoir civil », représenté par des chauffeurs, des aviateurs et même des nègres de fantaisie. Quelquefois, un bon petit garçon s'arrêtait devant eux. Et les soldats de plomb lui disaient :

« Achète-nous ! Tu verras quel bel effet nous faisons, alignés sur une table, avec notre colonel tout neuf et son cheval qui caracole... »

Le petit garçon, charmé, priait son papa de lui acheter deux ou trois régiments et un peu d'artillerie. Il aurait bien voulu, aussi, un uniforme de lancier ou de grenadier... Mais le papa trouvait que cette exhibition n'était pas de très bon goût, — et le gamin devait se contenter d'une panoplie.

La grande guerre qui bouleverse l'Europe a des répercussions imprévues, et voilà que le monde même des joujoux est complètement troublé. Au début de ce mois, en prévision de l'entrée en campagne, pour Noël et le jour de l'an, les soldats de plomb ont décrété leur mobilisation générale.

Et vous voyez : ils sont partout, dans les magasins somptueux et dans les pauvres boutiques ; les uns se sont créé de fortes positions retranchées au fond des comptoirs, les autres campent en plein dans les étalages. Superbes, reluisants, à pied ou à cheval, lignards, chasseurs, coloniaux, hussards, cuirassiers, ils exhibent tous les uniformes et rassemblent autour d'eux leurs composites alliés. O spectacle insoupçonné des générations antérieures ! Voici les Anglais kaki, les Belges vert sombre, les Cosaques coiffés de fourrures, les Marocains couleur de pain d'épice, les Indiens couleur de café clair, les Sénégalais couleur de chocolat.

La grande armée des soldats de plomb — y compris les soldats d'étain, de zinc et de carton — est complète. Elle a une artillerie admirable, canons légers, pièces lourdes et mortiers de siège, avec un gros bouchon terrible en guise d'obus. Elle a un service de ravitaillement perfectionné : tentes, camions, automobiles, aéroplanes. Et que dire de son merveilleux service de santé ? Avez-vous vu ses dames de la Croix-Rouge soignant les blessés ? Et ses brancardiers ? Et ses infirmiers ? Rien ne manque, pas même le bon chien sanitaire... Et les généraux, dites-vous ?... Ils ne sont pas en plomb, les généraux, Ce sont des garçons frais et solides, sûrs de la victoire, âgés tout au plus de neuf à dix ans. C'est pour eux que l'on a taillé ces uniformes qui rutilent aux vitrines des magasins. Ils possèdent des revolvers, des fusils, des sabres qu'ils arborent, quels que soient leur arme et leur grade, car si c'est flatteur d'être le généralissime, c'est amusant de porter un beau fusil...

Ainsi constituée, équipée, commandée, l'armée des soldats de plomb est invincible ; et les jeunes hommes des classes 1925 à 1930 apprennent l'art de la stratégie et la pratique des vertus guerrières.

Mais, espérons que ces petits généraux ne livreront pas d'autres batailles. Si tant de frères aînés et de jeunes pères combattent et meurent, si tant de mamans sont en deuil, c'est pour que les soldats de l'avenir — ceux qui commandent aujourd'hui l'armée de plomb — vivent dans la sécurité d'une Europe nouvelle, délivrée de la guerre pour toujours.

Nouvelles du Jour

—o—

Le roi des Belges a envoyé un message à M. Goor, consul-général belge au Canada, pour remercier le peuple canadien de sa généreuse assistance.

Le Canada a envoyé plus d'un million de dollars au Belgian Relief Fund.

✦✦✦

D'après la « Vössische Zeitung », le « Scharnhorts » et le « Gneiseneau » se trouvaient sous le commandement des capitaines Félix Schultz et Märker.

✦✦✦

Le gouvernement danois a donné ordre à tous les importateurs danois de froment et denrées alimentaires de provenance américaine, de remettre au gouvernement tous les connaissements et ordres, en vue d'empêcher toute exportation de vivres en Allemagne.

✦✦✦

Le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, a offert vendredi un déjeuner en l'honneur du président du conseil belge, M. de Broqueville, de MM. Van de Vyver, ministre des finances, et Berryer, ministre de l'intérieur. MM. Viviani, président du conseil ; Delcassé, Ribot, William Martin, Decori et les membres de la légation de Belgique étaient également présents.

✦✦✦

Le « Tipperary » a surmonté tous les obstacles. Les citoyens allemands de New-York ont donné une preuve de bon sens en demandant eux-mêmes aux autorités américaines de lever l'interdit qui pesait sur la joyeuse chanson.

Le secrétaire d'Etat a donné une autorisation qui ne saurait être plus complète.

✦✦✦

Le directeur du Teaching-Club donnera mardi 29 décembre 1914, à 7 heures du soir, une première conférence éducative sur la Psychologie et l'Education de la Volonté.

Les cartes d'entrée peuvent être retirées tous les jours de 9 à midi et de 5 à 8 heures du soir, aux locaux de l'Ecole, chaussée de Wavre, 59, à Ixelles.

✦✦✦

Giuseppe Motta, le nouveau président de la Confédération Helvétique, est né en 1871 dans le canton du Tessin. Il fait partie de l'assemblée nationale de 1899 à 1911, puis fut nommé ministre des finances.

✦✦✦

Inst. Polyglotte et Commerc. du Teaching Club, chauss. de Wavre, 59, Ixelles. Nouv. cours en janv.

✦✦✦

Le roi Constantin a reçu la semaine dernière en audience spéciale, M. Pilodor, le nouveau ambassadeur roumain à Athènes. L'extrême amabilité du roi envers l'envoyé roumain a frappé tout le monde.

✦✦✦

L'escadre qui bloque le détroit des Dardanelles se compose de six dreadnoughts dont quatre anglais et deux français, quatre torpilleurs, huit chasse-torpilleurs anglais et une quantité de sous-marins.

Il y aurait aussi deux bateaux français pour poser les mines. L'escadre est sous le commandement d'un amiral français

✦✦✦

Voici quelques détails sur ce qui s'est passé au Congo et au Cameroun. — Trois colonnes très importantes ont en même temps marché de l'avant. La première colonne, composée de Français et d'Anglais, sous le commandement du général anglais Dobell, se dirigea le long de la côte et prit Deala, Victoria et la station de télégraphie sans fil Kamina, dans le Togo.

La seconde colonne devait reprendre la partie du Congo qui lui avait été cédée par traité il y a peu de temps à peine.

Elle eut, pour y arriver, à soutenir de forts combats, mais elle reçut une aide efficace des troupes belges. Quant à la troisième colonne, sous le commandement du général français Largeau, elle prit Koesseri.

✦✦✦

Extra stout à fr. 6.15 le quart
F. Moeremans, 145, r. Delaunoy, Bruxelles-Ouest.

La Vie telle qu'elle est

—o—

LES REFUGIES DINANTAIS A BRUXELLES

POUR CEUX QUI SONT RESTES LA-BAS

Probablement vous souvient-il de l'animation énorme que présentait la rue des Croisades durant les mois d'août et de septembre, spécialement.

Au n° 7, un comité fonctionnait, constitué dans le but de venir en aide à des milliers de liégeois réfugiés à Bruxelles. Pendant la matinée, un monde fou grouillait dans la rue. Public composé de malheureux à la recherche qui de parents, qui d'amis, qui... d'un morceau de pain simplement...

Aujourd'hui, j'ai visité d'autres réfugiés, ou plus exactement, il m'a été donné de faire la connaissance d'un homme de grand bien chez qui j'ai vu des réfugiés dinantais.

Ici, nul comité, nul groupement officiel. Rien et tout.

Rien qu'une grande bonne volonté mise au service d'un cœur d'or. Et pourtant c'est tout, je viens de l'écrire.

M. Bribois, tel est le nom de l'homme de bien dont il s'agit, est un industriel exerçant à Dinant, ou plutôt qui exerçait à Dinant, car on sait que cette malheureuse ville, pour laquelle la sinistre journée du 23 août 1914 restera à jamais mémorable, ne compte plus actuellement d'industrie.

Dès le 29 août, M. Bribois, muni des autorisations nécessaires, quittait Bruxelles et arrivait dans la ville mosane, porteur de la manne céleste sous les formes diverses d'argent et de vivres.

Et M. Bribois, qui s'était imposé pour mission sacrée de sauver la vie au plus de gens qu'il pourrait, donna... donna tout ce qu'il avait réuni, soit 500 francs d'argent — dix sous aux uns, vingt sous aux autres — du pain, du café.

Hélas, la tâche était lourde, et le calvaire des dinantais ne faisait que commencer.

M. Bribois revint à Bruxelles, décrivit à des amis les tableaux qu'il avait eu sous les yeux; des généreux donateurs l'assistèrent. Des dons lui parvinrent et une fois, dix fois, vingt fois, M. Bribois parcourut la route Bruxelles-Dinant pour aller apporter un peu de joie à des malheureux qui manquaient de la plus élémentaire des choses qui soit : de pain.

La situation fut terrible, et elle eût été plus terrible encore sans l'intervention spontanée de M. Bribois, je le dis ici sans autre souci que l'expression de la grande Vérité et en manière d'hommage.

***

Et que vouliez-vous que fissent à Dinant des tas de gens incapables de quoi que ce fût, incapables de tenter un effort, d'avance stérile, pour améliorer leur sort ?

Ils s'en vinrent à Bruxelles comme beaucoup d'autres provinciaux.

Un matin, hâves, ayant encore dans les yeux la vision des grandes choses vécues, ils arrivèrent à Bruxelles, un peu effrayés du mouvement de la grande ville, succédant au silence profond de leur ville à eux, silence plus profond encore après la grande voix du canon et la rude parole des mitrailleuses, se livrant bataille d'une rive à l'autre du fleuve.

Et ingénument, tranquillement, tout naturellement, ils s'en vinrent chez M. Bribois... qui non moins naturellement — noblesse oblige — se mit en quatre pour les caser où faire se put.

***

Donc, tantôt, j'ai eu l'occasion de rencontrer quelques-uns des réfugiés dinantais qui, tous, me contèrent leur histoire. Histoires pénibles, histoires tragiques, histoires effarantes, histoires à faire pleurer ! Histoires différentes aussi, car chacun a la sienne, ne ressemblant pas à celles des autres.

Je m'imaginais avoir, au cours de l'exercice de ma profession, touché le fond de la misère. Quel orgueil de ma part !

Non. A peine avais-je effleuré ce fond. Aujourd'hui, j'ai eu la preuve tangible qu'il est un tréfonds que je ne connaissais pas, et j'ai pleuré...

***

Dinant n'est pas vide comme d'aucuns l'affirmèrent. Plus de 2,500 personnes y vivent un peu au petit bonheur — si tant est qu'un bonheur puisse leur échoir — attendant anxieusement du pain, manquant de tout.

Feuilleton du *Messager de Bruxelles* 8

AVENTURES
DE
Deux Internés Fugitifs en 1871

— Acceptez ceci, dis-je au Hanovrien, en lui offrant une pièce d'argent. Il repoussa ma main en disant : — Je sais que quand deux pauvres s'aident on prétend que Dieu sourit; mais gardez cela, vous en aurez plus besoin que nous.

« Enfin nous nous séparâmes. J'étais, pour ma part, plein d'estime et de sympathie pour ces deux hommes, dont la rencontre avait été pour nous une si bonne fortune, et je parlais d'eux avec enthousiasme, lorsque Rutant me dit : « Le grand m'est revenu tout de suite; celui-là est vraiment plein de bons sentiments, mais l'autre ?... — Comment l'autre ? Qu'est-ce qui te permet d'établir cette distinction ? — Sa figure ne m'allait pas : il nous regardait en dessous, et pendant que le grand arrangeait nos habits, il faisait la grimace, cela paraissait ne pas lui aller. » Je ralliai mon Lorrain de sa méfiance, et nous arrivâmes à la nuit close à Meinertshagen. Il nous fut fort facile, d'après les indications que nous avions reçues, de trouver la petite auberge en question, ayant pour enseigne une étoile, sous laquelle se trouvait le nom de J. Schotten.

« Nous nous trouvâmes en présence d'une femme d'une quarantaine d'années, d'une grande jeune fille et d'un garçon de quinze à seize ans qui nous considérèrent d'un air très étonné. Nous demandâmes après le maître du logis. On nous répondit qu'il était sorti, mais qu'il ne tarderait pas à rentrer. Je remis alors à la femme la missive dont nous étions porteurs. Elle le passa au garçon qui l'ouvrit, et après l'avoir lue nous enveloppa d'un regard dont l'expression était insaisissable... Il fit lire l'écrit à la jeune fille qui parut vivement émue. Tous deux se retirèrent dans une pièce voisine, où ils appelèrent leur mère. Là il y eut un assez long conciliabule. La femme revint vers nous et me dit avec un certain attendrissement dans la voix : « Je sais ce que vous êtes, vous êtes des Français, vous avez eu confiance dans un méchant homme; nous connaissons Jacob Krumbach comme capable de tout. Il vous envoie ici pour qu'on vous livre à la justice, car je vous dirai que mon mari a eu quatre frères engagés dans cette malheureuse guerre et que deux sont morts... Voilà pourquoi il en veut tant au Français. Vous êtes donc mal venus auprès de lui. Il ne vous livrera pas, il est trop honnête pour cela, mais il vous mettra à la porte avec de mauvaises paroles, j'en suis sûre. — Oh, non, dis-je, vous et vos enfants, si dignes de vous à ce que j'ai pu voir, vous aurez assez d'influence sur lui pour calmer sa haine et lui inspirer un peu de pitié en notre faveur. — Ah ! mon Dieu, s'écria la bonne créature en me montrant la fenêtre, le voici qui revient accompagné de l'échevin et de deux autres de ses amis... Hâtez-vous de fuir par la porte du jardin. »

Au mot « fuir », nous nous redressâmes instinctivement, et la bonne femme qui l'avait prononcé, put voir l'impression qu'il avait fait sur nous.

— Madame, dis-je, nous sommes des soldats, des Français, pendant trois mois nous n'avons cessé de voir la mort en face et nous n'avons jamais fui... Quoi qu'il en advienne, nous resterons donc.

« L'Allemande joignit les deux mains et leva les yeux au ciel. Son agitation, je dirai même son désespoir, nous disait assez qu'elle redoutait une scène terrible, dès que son mari et ses compagnons seraient entrés.

« Je n'ai pas insisté précédemment sur l'aspect grotesque que donnait à notre mise, le changement que le joueur d'orgue hanovrien lui avait fait subir dans la matinée. Heureusement que la rigueur du froid rendait moins saillant et pouvait même expliquer cette adjonction d'étoffes autour de nos jambes et sur notre couvre-chef. Somme toute, si on pouvait voir là un essai de déguisement, au moins, à première vue, était-il assez difficile de reconnaître nos restes d'uniformes.

« Nous nous trouvâmes enfin devant les quatre survenants.

« Maître Schotten, homme à large face et aux robustes épaules, en nous voyant, ôta poliment sa casquette et fut imité par les autres.

« Bien décidé à aller droit au fait, je le priai de me suivre dans la pièce voisine. Sa femme s'y trouva en même temps que nous, et me devançant, elle lui dit ce que nous étions...

« Le gros homme recula de deux pas, sa figure peignit l'étonnement puis la fureur.

— Comment ! s'écria-t-il, des Français chez nous, des évadés ! ce n'est pas possible !

— C'est bien ainsi, monsieur, dis-je; nous avons faim, nous sommes gelés, harrassés de fatigue, on nous a indiqué votre auberge, on nous a parlé de vous, on nous a dit que vous êtes un honnête homme et nous sommes venus, plein de confiance, vous demander à souper et à loger, moyennant paiement.

« Pendant que je parlais, M. Schotten trépignait, avait les poings crispés, se mordait les lèvres.

— C'est par trop fort, dit-il d'une voix tonnante; me prenez-vous pour un fou ou pour un traître à mon roi et à ma patrie ? Mon devoir est de vous faire arrêter, et vous allez l'être.

(A suivre.)

Mercredi, toutefois, cent sacs de froment furent envoyés aux dinantais. Ce froment vient des moulins de Namur qui fonctionnent sous le contrôle de l'autorité allemande.

Seulement, l'hiver est à nos portes. Des habitants logés à Neffe, à Anseremme et à Leffe, notamment, et qui, le jour venu, descendent en ville avec au cœur un vague espoir — ils ne savent pas trop quoi au fond — ont besoin de vêtements, de couvertures, pour ne citer que ces choses essentielles.

M. Bribois leur a fait tenir mille couvertures environ.

Il en faudrait encore autant!

Ah! si mes lecteurs avaient pu, comme moi, entendre le récit poignant des misères qui existent là-bas, je ne doute pas que la rédaction du « Messager de Bruxelles » s'encombrât demain — heureux encombrement — des couvertures que je voudrais, de tout mon cœur, pouvoir convoyer moi-même jusque Dinant — fût-ce à pied — et les remettre à ceux qui ont faim, à ceux qui ent froid.

Je leur dirais :

— Voyez... Les Bruxellois que vous connaissez goguenards, « zwanzeurs », les Bruxellois qui, durant la saison estivale viennent quelque peu révolutionner votre ville calme et dévotement recueilli dans le souvenir du Passé, les Bruxellois qui raillent doucement les « Copères » ne sont pas dépourvus d'âme.

Leur cœur est grand, aussi grand que leur esprit est frondeur.

Ils blaguent mais ils secourent. Ils plaisantent mais ils compatissent. Ils rient... mais ils savent pleurer.

E. FONCLOS.

Du Khédive au Sultan

L'Egypte est sur le point de recevoir à la fois un nouveau souverain, un nouveau drapeau et une nouvelle forme de gouvernement. Le changement de souverain n'est qu'une anecdote Le changement de drapeau, symbole d'un nouveau statut international, n'intéresse guère le public en ce moment. Quant au changement que subit la forme du gouvernement, il marque une date dans l'histoire, dans une histoire qui remonte aux Pharaons.

Les Turcs l'ont conquise il y a juste quatre siècles. C'est en 1805 qu'un Turc, nommé Méhémet-Ali, né dans une modeste maison qu'on voit encore à Cavala, se fit nomme pacha d'Egypte par le Sultan de Turquie. Il trouva les fameux « Mameloucks » fort affaiblis par les victoires de Bonaparte et par le passage des Anglais, et pour plus de sûreté il les fit tous massacrer en 1811. Ce fut la première étape de l'Egypte sur le chemin où elle devait se séparer de la Turquie. La seconde étape fut indiquée, après la guerre victorieuse que Méhémet-Ali avait faite au Sultan, par le « hatti-chérif » de 1841. Par ce document, que garantissaient les cinq grandes puissances d'alors, le Sultan transformait l'Egypte en un fief héréditaire, au profit de Méhémet-Ali et de ses descendants. En 1866, un autre décret du Sultan conféra à Ismaïl, petit-fils de Méhémet-Ali, le titre persan de « Khidew », et décida que la succession au trône aurait lieu de père en fils, ce qui n'est pas la coutume turque. Enfin, en 1873, Ismaïl obtint le droit de conclure des traités de commerce et d'entretenir une armée.

Théoriquement, on en était resté là. Occupée par les Anglais depuis 1882, l'Egypte était toujours un Etat vassal et tributaire de la Turquie. Quand le khédive Mohammed Tewfik, fils d'Ismaïl, mourut en 1892, c'est un firman du sultan qui éleva au pouvoir son fils, le khédive aujourd'hui déposé, Abbas Hilmi. Malgré les leçons de lord Cromer, ce dernier des khédives n'a pas été un monarque docile.

Lui-même ne se faisait guère connaître que par le choix singulier de quelques favorites empruntées à l'Occident. On n'a pas oublié l'attentat dont il fut victime à Constantinople, au début de l'été dernier. Il était à peine remis de sa blessure et de son émotion que la guerre éclatait, et qu'on le priait de ne pas hâter son retour en Egypte.

Son successeur, Hussein, un fils d'Ismaïl, et, par conséquent, un petit-fils du fameux Ibrahim, pour qui la France se passionnait vers 1840, ne sera plus un khédive vassal du sultan de Constantinople, mais bien un sultan en pied. A vrai dire, son importance politique sera mince : il n'entretiendra plus de relations avec les puissances, et, si des agents diplomatiques restent provisoirement au Caire, c'est aux autorités britanniques qu'ils auront affaire. Mais il ne faut pas méconnaître l'importance que pourra prendre, au point de vue religieux, un sultan, né d'une illustre famille turque, souverain d'un Etat arabe qui est l'un des foyers de la culture musulmane, voisin du Sinaï, de la Palestine et surtout des villes saintes de l'Islam : Médine, la Mecque.

Si le sultan de Constantinople risque de perdre ses titres de khalife du Prophète, de Commandeur des Croyants, plus d'une voix s'élèvera alors pour proclamer que le sultan du Caire doit en hériter.

Le Raid de la Flotte de Haute-Mer Allemande

RECITS DE TEMOINS OCULAIRES

A SCARBOROUGH

Un récit émouvant du bombardement de Scarborough a été fait par les voyageurs arrivés à Hull. On estime que cinquante obus sont tombés dans la ville, dont un grand nombre aux environs de la gare.

M. James Harvey Scott, de Westborough, dit que vers huit heures du matin il se promenait dans Westborough, dans la direction de la gare, lorsqu'un obus tomba à peu de distance. Heureusement, il se trouvait là peu de monde

Je ne pouvais croire, disait-il que c'était une véritable attaque, mais je croyais que les navires de guerre faisaient des exercices de tir. Peu après je vis tomber un obus sur le toit d'une maison qui prit feu. Je vis également que le Balmoral Hotel était touché.

Je m'abritai pendant quelques instants à divers endroits, car les obus éclataient au-dessus de moi. A la gare, un obus tomba dans la cour et le portier ramassa un fragment. Un homme, sa femme, deux enfants et une servante, la tête nue, arrivèrent à la gare et dirent que le toit de leur maison avait été endommagé par un obus.

Regardant de la gare, je vis qu'une partie de la ville était enveloppée dans la fumée. Un autre portier ramassa un fragment d'obus sur la plateforme.

Le garde Lamb, qui conduisait le train, déclara : J'étais allé me promener sur la plage avant que le bombardement ne commençât. Il y avait un brouillard intense et en mer je ne pouvais rien voir. Le bombardement commença à 8 h. 5, et lorsque nous partîmes à 8 h. 25, il n'avait pas encore cessé. Je vis éclater au moins une douzaine d'obus. L'un d'eux frappa la boutique d'un pharmacien près de la gare et tomba avec un grand fracas. Scarborough était enveloppée dans une fumée épaise et il n'était pas facile de voir ce qui arrivait.

M. Binks déclara que le tir était dirigé droit sur le port jusqu'à la station de télégraphie sans fil, et s'étendait le long de la côte jusqu'au faubourg de Falsgrave. Une grande cheminée de la briqueterie de Steamer-Road fut culbutée, et des dégâts furent causés à l'usine à gaz tout près de là. Un trou fut fait dans le toit de All Saints' Church, Falsgrave. Un grand nombre d'obus tomba également dans la vallée près d'Oliver's Mouth.

On ignore encore quel est le nombre des victimes. Suivant d'autres déclarations, un croiseur ennemi fut signalé au large de Scarborough. Le croiseur s'approcha et pendant une demi-heure fit tomber obus sur obus dans la ville, causant des dégâts considérables.

Une femme qui se trouvait derrière son comptoir fut tuée sur le coup et son mari blessé par des éclats.

Le croiseur tira environ quarante obus, destinés à l'Hôtel de Ville et à la station de télégraphie sans fil. Le navire s'éloigna lentement et disparut ; plus tard, on entendit une violente canonnade à une grande distance.

On estime à cent le nombre d'obus qui tombèrent dans Scarborough. Deux croiseurs et un contre-torpilleur ont été engagés. De nombreux incendies ont éclaté, mais les pompiers ont pu les éteindre. Un obus tomba sur l'église de Saint-Martin, pendant le service. L'assistance resta calme et le service continua.

Le vieux phare de Hartlepool a également été atteint par le bombardement.

Les Emprunts de Guerre

La situation financière et monétaire de la France au moment de la déclaration de guerre. — Disponibilités métalliques de la Banque de France, à la date du 30 juillet 1914, et ses créances en escompte et en avances. — L'émission de l'emprunt fait pour subvenir aux dépenses militaires extraordinaires. — Ce qu'on peut conclure de ces données.

La Banque de France était en mesure, à la veille de la déclaration de guerre, de mettre à la disposition de l'Etat son encaisse qui dépassait largement 4 milliards de francs, et n'était pas loin d'atteindre 5 milliards de francs. Si je consulte, en effet, le bilan de cette banque, arrêté à la date du 30 juillet 1914, je constate que l'encaisse s'élevait à 4,766,674,306 fr. 63, alors qu'il était, à la date du 23 juillet 1914, de 4,744,011,000 fr. 77, et de 3 millions de francs en mai dernier. A cette même époque, les effets sur Paris représentaient la somme de fr. 1,364,338,582.53, s'étant accru de près de 800 millions en huit jours, et les effets des succursales sur place correspondaient à fr. 1,069,686,488 7 centimes, et les avances sur titres à Paris et dans les succursales, à 746 millions. De telle manière que les disponibilités eventuelles étaient de près de 3 milliards de francs. Ce qui faisait le total de 8 milliards de francs environ, alors que les billets de banque, en circulation à cette époque, se chiffraient à 6,683,194,785 francs. Avec le cours forcé des billets de banque, c'était un stock métallique très ample.

Il faut y ajouter le trésor de guerre de l'Etat, dont on ne connaît pas le montant exact, mais qui devait probablement s'élever à 7 ou 800 millions de francs.

On doit se rappeler que, à la fin de l'année dernière fut déposé un projet de loi ayant pour objet une émission de rentes perpétuelles 3 p. c., en vue de subvenir aux dépenses militaires extraordinaires de la défense nationale et de l'expédition du Maroc. Le montant de cet emprunt était de 1,300,000,000 de francs. De telle manière que, sans tenir compte d'autres interventions, on peut estimer à 10 milliards environ les disponibilités métalliques qui ont été mises à la disposition du gouvernement français. Toutefois, il se peut qu'une partie de ces disponibilités ait été envoyée par la Banque de France à la Banque d'Angleterre. Il est à remarquer que, si on s'arrête à la décomposition de l'encaisse, aux dates du 23 et 30 juillet 1914, l'or figurait, dans le total, pour 4 milliards 104,390,951 fr. 69, et pour 4,141,341,663 fr. 60. L'argent entrait, aux mêmes dates, dans le total, pour 639,620,049 fr. 08 et pour 625,332,643 fr. 03. La preuve que l'encaisse était aisément maintenue, c'est que le taux d'escompte de la Banque de France a toujours été maintenu bas, ayant été ramené au commencement de cette année de 4 à 3 1/2 p. c.

Il est vrai que les banques et les établissements financiers de France ont paru craindre, mais sans raison, que l'abaissement du taux d'escompte n'ait pour conséquence la fuite vers l'étranger des disponibilités en or, en vue de placements en escompte et en avances de fonds plus rémunérateurs.

Y a-t-il eu une intervention des grandes banques et des principaux établissements financiers de France? Ce n'est pas probable, par la raison que le gouvernement de ce pays ne s'est pas trouvé dans l'obligation de recourir à leur concours. D'autre part, on n'ignore pas que certaines de ces institutions possèdent des dépôts considérables des particuliers, dépôts qu'elles ont probablement restitués en partie à la veille de la guerre.

On doit également tenir compte des fonds que détenaient les caisses d'épargne. où les particuliers avaient fait des dépôts élevés et qui détenaient des capitaux appartenant aux sociétés d'assurances qui, comme on le sait, sont nombreuses et puissantes dans ce pays. Les emprunts de l'Etat, comme les émissions d'obligations du Crédit Foncier de France, sont facilement couverts par l'épargne. Ceci tient aux ressources naturelles et industrielles du pays, à savoir : les vins du Bordelais, de la Champagne et de la Bourgogne ; les Charbonnages du Pas-de-Calais ; les établissements sidérurgiques et les produits des industries spéciales, telles que le tissage des soieries à Lyon, la fabrication des armes à Saint-Etienne et la production des articles connus sous le nom d'articles de Paris.

Il s'ensuit que le nouvel emprunt, qui a été décidé, sera couvert par les souscriptions des particuliers et par le concours des établissements financiers qui auront pris la précaution de garder en caisse des disponibilités métalliques en concordance avec les exigences de la situation actuelle.

JURIS DOCTOR.

CORRESPONDANCE

Il sera répondu, sous cette rubrique, à toutes les lettres signées et affranchies qui nous parviendront.

Mme Moulin, 55, rue de la Poste, Ghlin-lez-Mons. — M. le docteur Moulin demandant des nouvelles de sa famille, nous ne savons, au juste, si vous êtes de sa parenté, dans l'affirmative, veuillez lui écrire, aux bons soins de M. Van Clabeeck 96, Radner Park Road, à Folkenstone.

Mme Vve Gaulet, à Frameries. — Nous prenons note de votre demande et ferons l'impossible pour vous satisfaire. Ayez, cependant, confiance.

Mme Scheurbiers, à Anvers. — Oui, les vôtres ont été en Hollande, ils doivent revenir, actuellement, à Wilryck.

M. Solon, à Tervueren. — Nous sommes sans nouvelles du soldat Auguste de Roisin.

Renseignements

On demande des nouvelles de VANMAELE Gustave, caporal, 7e de ligne, 6-2 forteresse, Brasschaet.

EYBEN René, soldat volon. au 2e guide, né à Chênée, près Liége, est recherché par son oncle, M. Louis Grégoire, 3, rue Linnée, Saint-Josse-ten-Noode.

Chronique Financière

BOURSE DE PARIS

18 décembre 1914.

Rente 3 p. c., 70.55 ; Russe 4 p. c. 1889, 75 ; Russe 4 1/2 p. c. 1909, 85.50 ; Rio Tinto, 1470.

BOURSE DE NEW-YORK

	18 déc.	C. préc.
Canadian Pacific	156 1/2	157 3/4
Erié	22 3/4	21 7/8
Illinois	109	107
Missouri Kansas	9 1/2	10
Union Pacific	117 7/8	117 7/8
Amalgamated	54	54 1/2
Anaconda	26 1/8	26 1/2
Steel Trust	50 1/2	51

LA MANUFACTURE DE FOURRURES
Vend à des prix très réduits un stock énorme de cravates, manchons, étoles et manteaux.
24, rue des Fripiers, 24, BRUXELLES
Entrée dans la cour à droite.

Un cadeau précieux. — Le cadeau le plus utile que vous puissiez faire à un jeune homme ou à une jeune fille, c'est un livre de la Librairie de Culture Humaine. Ces ouvrages développent l'énergie, la volonté, la vaillance, la confiance en soi, le sens pratique, la mémoire, la puissance mentale et toutes les merveilleuses possibilités de l'être humain. Au prix d'une dépense modérée vous orienterez de jeunes destinées vers un avenir de travail fécond, de succès personnel et d'utilité publique.
Le catalogue gratuit est à votre disposition chez Paul Nyssens, 129, rue Froissard, Bruxelles.

SENSATIONNEL !
FOURRURES POUR TOUTES LES BOURSES
14, Boulevard Anspach, 14, BRUXELLES

Imitation Renard bleu	depuis fr.	0.45
Véritable Opossum Skungs	»	0.95
Imitation Renard blanc	»	1.95
Vérit. Renard Alaska	»	6.00
» Skungs	»	2.50
» Martre de France	»	2.50
» Hermine	»	0.95

Seule maison où vous trouverez tout ce qui concerne la fourrure.

Feuilleton du *Messager de Bruxelles* 42

Journal des Goncourt
1870-71

Puis, je ne sais comment la conversation tombe de la Lune à Dumas père. Et Hugo dit à Théophile Gautier : « Vous savez, on a dit que j'avais été à l'Académie... j'y avais été pour faire nommer Dumas. Je l'aurais fait nommer, car, au fond, j'ai une autorité sur mes collègues... mais ils ne sont dans ce moment à Paris que treize, et pour une élection, il faut vingt et un membres. »

Je reviens cette nuit de Passy à Auteuil, à pied. Le chemin est tout couvert de neige. Le ciel fond dans un brouillard aqueux, transperçé de la clarté diffuse d'un clair de lune. Chaque branche est comme enduite d'une mousse de neige, qu'on dirait *passée au candi;* chaque ramure apparaît, ainsi qu'une végétation de nacre. Il semble qu'on marche dans les lueurs troubles, vitreuses, électriques, d'un aquarium, au milieu de grands madrépores blancs. C'est mélancoliquement fantastique, et l'idée de la mort, dans ce paysage de lune et neige, vous vient presque douce. On s'endormirait sans regret dans sa froideur poétique.

Lundi 12 décembre . — Cette nuit, il y a eu de la gelée, puis du dégel, puis encore de la gelée, et je remarque, pour la première fois, un petit phénomène de nature, qui tient de la féerie. Chaque feuille d'arbre est revêtue d'une autre feuille de glace; si bien que lorsque vous voulez relever un arbuste, écrasé sous le poids de ce cristal, il sonne comme un lustre, et à vos pieds toute cette flore de verglas fait un bruit de verre cassé. Je m'amuse à regarder, aussi longtemps que dure la matière périssable et fondante de ces feuilles de houx, de ces feuilles, semblant surmoulées avec leurs boursouflures et leurs turgescences épineuses, dans du diamant.

Lundi 12 décembre. — Pélagie a reçu aujourd'hui la visite d'un neveu, d'un mobile de Paris, campé dans ce moment au plateau d'Avron. Il lui racontait, le plus naïvement du monde, ses pillages dans les maisons et les châteaux, lui faisant part de la connivence des officiers. Elle était restée presque effrayée de l'air *chenapan* qu'il avait pris là, et me donnait ce curieux détail, qu'ils avaient tous des sondes pour sonder les faux murs et les cachettes faites à l'encontre des Prussiens. Nos soldats ont des sondes pour mieux voler les maisons qu'ils sont chargés de défendre et de protéger!

Cela avait soulevé d'indignation de cette fille des Vosges, qui avait comme une horreur de cette visite, et ne pouvait comprendre cette insouciance de la patrie, de ses montagnes envahies, chez cet homme, déclarant le métier très bon, sauf une grandissime peur d'être tué.

Des nuits insomnieuses, produites par la canonnade continue du Mont-Valérien, qui, tout à coup, a des tirs précipités, ressemblant aux coups de revolver, lâché par un homme, attaqué à l'improviste.

Mardi 13 décembre. — On parle, chez Brébant, des populations dévastatrices de la banlieue, campées dans les maisons. Du Mesnil raconte qu'un de ces réfugiés a fait de la maison qu'il habite, une resserre à chiffons. Un second a fait d'une autre maison une maison de prostitution, non clandestine, mais ignoblement publique, comme un gros 8 de l'avenue de Vincennes... Puis Renan se met à prédire de l'impossible, à prophétiser du chimérique.

Jeudi 15 décembre. — Je dînais, ce soir, chez Voisin. En mangeant, j'entends un monsieur, qui dit à l'attablé à côté de moi : « Je voudrais bien cependant avoir des nouvelles de ma pauvre femme? Concevez-vous, depuis septembre dernier... » Puis, le monsieur à la pauvre femme, qui a fini de dîner, s'en va. Au bout de quelques instants, un dîneur rentre, et s'attable à la table de mon voisin, qu'il connaît. Ils causent: «Figurez-vous, dit mon voisin au nouvel arrivant, que X... vient à l'instant de se plaindre à moi de n'avoir pas de nouvelles de sa femme, je ne savais que lui répondre.

— Oui, — répond l'autre, entre deux bouchées, — elle est morte... à Arcachon.

— Parfaitement; mais il n'en sait rien. »

N'est-ce pas affreux, dans ce moment, cette ignorance de la vie ou de la mort des gens qu'on aime?

Vendredi 16 décembre. — Aujourd'hui la nouvelle officielle de la prise de Rouen.

Etre pris d'un amour stupide pour des arbustes, passer des heures, un sécateur à la main, à nettoyer de vieux lierres de leurs brindilles, à sarcler des plans de violettes, à leur composer un mélange de terreau et de fumier... cela au moment où les canons Krupp menacent de faire une ruine de ma maison et de mon jardin! C'est trop imbécile! Le chagrin m'a abêti, m'a donné la manie d'un vieux boutiquier, retiré des affaires. Je crains qu'il n'y ait plus, dans ma peau de littérateur, qu'un jardinier.

Dimanche 18 décembre. — Aujourd'hui, concert à l'Opéra, et je fais la remarque que tous les marchands de contre-marques sont costumés en gardes nationaux.

(A suivre.)

Septième liste

Les personnes dont le nom est publié ci-dessous, ont le plus grand intérêt à se présenter à nos bureaux ou à nous écrire Nous avons des nouvelles de leur famille ou de leurs amis.

—o—

668. — M. B. VAN DE KERCKHOVE.
669. — M. Charles VAN NIEUWENHUYSE.
670. — M. J. VAN DEN BERGH, de Malines.
671. — Mme J. SIROUX et filles, de Malines.
672. — M. Frans BRAECKMANS, de Malines.
673. — M. Prosper BLOECKX, de Malines.
674. — M. Léopold DE SCHEPPER, d'Adegen.
675. — M. Georges CORNET, de Gentbrugge.
676. — M. Gaston DELOOF.
677. — M. Henri COLPAERT.
678. — M. Théophile VAN LOO.
679. — M. Edouard WAUTERS.
680. — M. D. PANEN.
681. — M. Henri THIENPONT
682. — M. Paul CLAUS, de Ledeberg.
683. — M. Gaston DEVOS, de Ledeberg.
684. — M. Henri VANHOVE, de Ledeberg.
685. — Mme GOVEAU.
686. — L'abbé V. COUCKE.
687. — Famille LESOIL.
688. — Famille HENRARD.
689. — M. Médard LALEMAN.
690. — Famille A. NAUWELAERTS.
691. — Famille SMETS, de Jodoigne.
692. — M. Auguste SAUVAGE, de Marcinelle.
693. — Famille DE CRAENE.
696. — Famille DEWEER, de Comines.
697. — Mlle Jeanne DILLIES, de Comines.
698. — Famille MORTIER, de Westende.
700. — Fam. N. COLIN-RUELLE, de Pâturages.
701. — M. Robert BOONEN, de Gand.
702. — M. Pr MEYKENS, de Nosseghem.
703. — M. Jean KETSMAN, 11, place Van Duyse, à Gand.
704. — M. Jules MOSELLI.
705. — La fam. HALLEUX, de Saint-Trond.
706. — L'abbé FABRY, de Ruysbroeck.
707. — Mme STOCKMAN.
708. — Mlle DAL.
709. — MM. Louis et Léon DE VRIENDT.
710. — Famille POUPAERT
711. — M. Herman VAN DEN BULCKE, de Furnes.
712. — M. Paul LE BOULANGE.
713. — M. A. VAN DER STICHELEN, de Gand.
714. — Mlle Léa LEQUEUX, de Gand.
715. — Mme M. VAN ERMENGEN.
716. — M. le baron Louis DE ROEST D'ALKEMADE.
717. — Le Dr et Mme BUTAYE.
718. — M. Félix MASSART, de Liége.
719. — M. Jean DIGNEFFE, de Poperinghe.
720. — Mme Alexandre DRUARD et famille, de Spontin.
721. — Famille CURSTERS, de Lierre.
722. — Mme Vve GICLIS.
723. — M. MOONS et enfants, de Malines.
724. — Familles BAES-DEBOECK, de Malines.
725. — Mme DIESBECQ-BLAES, de Malines.
726. — Famille DE BIE-MOONS, de Schaerbeek.
727. — M. Julien d'Haene, de Nieuport.
728. — Famille CHRISTIANS, de Malines.
729. — Mlle Julia HENRET, de Roulers.
730. — M. RENAUX, de Roulers.
731. — Mme Julien KUSNICK.
732. — M. Marcel VANDERAUWERA.
733. — M. Louis SAENEN, d'Anvers.
734. — Mme Berthe KINDT.
735. — Mme Edmond BERTHELON-COLPAERT.
736. — Mme Joseph GRAF-HUYBRECHTS.
737. — Mlle Marie CIGRAND.
738. — Armand HUTERCAU.
739. — Fam. ANDRIES, de Roulers.
740. — Fam. VAN PRAET.
741. — Fam. MANSARD, de Ham-sur-Meuse.
742. — Fam. SMET, de Haesedonck.
743. — FROMENT-PAULIN, de Walcourt.
744. — Fam. CHARON, de Chimay.
745. — Fam. CLEN, de Malines.
746. — Fam. VERMYLERS DE NYS, de Malines.
747. — Mme Elisa BAERT, de Herseaux.
748. — Fam. VANDERSTAPPEN, de Tournai.
749. — Fam. PIERME, de Bruxelles.
750. — Fam. LAVAGE, de Avelghem.
751. — Fam. VILLEE.
752. — Fam. LALIEU, de Fleurus.
753. — Félix PETRE, de Genck.
754. — Alfred BOSERET, de Liége.
755. — Em. VAN CAUWENBERGHE, de Schilde.
756. — Fam. PEERS, d'Ostende.
757. — Mme Jane MEYER, d'Ostende.
758. — Fam. MASSEAUX, de Huy.
759. — Docteur DE GUELDRE, d'Ostende.
760. — Mme DORPE.
761. — Fam. FAGNART.
762. — M. JANMART, de Couvin.
763. — Fam. PERLAU, de Ghistelles.
764. — M. et Mme Ch. MEMNEKIER, de Charleroi.
765. — Fam. CABRAY-GEYSENS, de Bruxelles.
766. — Fam. VLEIRYCK-DE BRUYNE, d'Ostende.
767. — Fam. DE TONGRE.
768. — Mme DE WAELE, de Courtrai.
769. — Fam. DEJARDIN-MONNIER, de Péruw.
770. — Mlle M.-J. DELIN et Mme BROUWERS, de Louvain.
771. — Fam. CORDE, de St-Amand-lez-Puers.
772. — Mme COTTEM, de Bruxelles.
773. — Fam. DAL, de Braine-le-Comte.
774. — M. et Mme DEBROE, d'Ostende.
775. — Fam. MISSAL-HASTIERE, de Bruxelles.
776. — Fam. JOHN STORM, de Bruxelles.
777. — Mmes Em. et Alb. FETICK, de Montigny.
778. — Mme JALLAY et Ach. ROBAUX, de Floreffe.
779. — Fam. Alex. GILOT, de Jemeppe-sur-Meuse.
780. — Fam. LEVILLAIN et MASSIN, de Malines.
781. — Fam. CARPENTIER et FERAILLE.
782. — Fam. FRERE, de Saint-Martin.
783. — Fam. SERVAIS, de Saint-Martin.
784. — Fam. BELLOT, de Saint-Martin.
785. — Fam. CRISPIN, de Saint-Martin.
786. — Fam. Aug. VAN GELDER, entrepreneur.
787. — Mme FROMONT, de Bascoup-Chapelle.
788. — M. Georges MORISSEN, d'Anvers.
789. — Mme Alice DELLANOY.
790. — Fam. HANTENS, d'Anvers.
791. — Fam. TAVERNE, de Frain.
792. — Fam. VAN STUMVINKEL, de Bruges, et BRULENS SONETS, de MUYSEN.
793. — Fam. LAMOTTE, de Le Câteau.
794. — Fam. COVILLERS DE FLERS, Lille.
795. — M. M. DEPONDT-RUYSEN, de Thourout.
796. — Urbain BOSSUYT, de Thourout.
797. — Fam. ADAMS, de Hérent.
798. — Fam. BACKX, de Melle.
799. — Fam. BECKMAN, de Vieux-Dieu.
800. — Fam. VAN DEN BRUWAENE, de Brux.
801. — Fam. WERY, de Charleroi.
802. — M. MOORT, de Liége.
803. — Fam. TORDEUR, de Bruxelles.
804. — Fam. CLAUDOT, de Géronville-Virton.
805. — Fam. HILDEWEIRT, de Meirelbeke.
806. — Fam. VAN CUTSEM, de Bruxelles.
807. — Fam. LAMBERT, de Virton-Latour.
808. — Mlle BAIE.
809. — Fam. OBRAMOVA.
810. — M. E. et Mlle Marg. PILGER, de Brux.
811. — M. KEUSSERS Louis, d'Anvers.
812. — Fam. LANSWEERT, d'Ostende.
813. — Fam. DELESTRAY, de GHOY.
814. — Fam. BRANCART, d'Ecaussines.
815. — Fam. Capouillez, de Dour.

Petites annonces

Dans le but d'être utile à nos compatriotes, nous publierons sous cette rubrique toutes les annonces généralement quelconques : offres et demandes d'emploi, offres et demandes de maisons ou appartements, objets perdus, etc., etc., au tarif suivant :

Demandes d'emploi : gratuites. Ces annonces ne peuvent dépasser 3 lignes.

Offres d'emploi et autres : 20 centimes la ligne. A forfait pour 3 insertions de 3 lignes : Fr. 1.50.

DEMANDES D'EMPLOI

Jne femme dem. place nourrice. Ecrire J. M. bureau du journal.

Pers. sér. sach. tr. bien coud., dés. pl. fem. de chamb., r. Longue-Vie,23 Ixelles. *(Publ. Carren).*

Dem.sér.,parl.angl.bon. vend. sach. tr. bien coud. b.réf. dem.pl., r. Longue-Vie,23, Ix. *(Publ.Carren)*

Bon empl. compt., veuf 9 enf., dés. occup. quelc. Ecr. M.G. bur. du journ.

Papeter. Ch. de fabric. trés expér. dem. place, Ecr. A.I.D. b. du journ.

Jne fille dés. pl. cout. ou femme de chambre, s'adr. rue Bara, 202.

Garç. de course dem. place, s'adr. r. Bara, 202.

Dame honn. cher. trav. cout.et rép. R. des Chartreux, 6. Son. 2 fois.

Dame int. cher. place vend., caiss., ou voyag. P.sal.133,r.Terre-Neuve.

Représt. Mons. sér. dem. place quelc. B. rue du Progrès, 242.

Jne fille 18 a. ct. m. écr. et pt tr. bur., dem. emp. Ecr. H. V. bur. journal.

Voyag. cap. cherch. à s'occ. n'imp. quel article. L.C., 25, av. J. Stobbaerts

Taill. p. hom. et dame entrep. transf. pr. mod 119, boul. du Midi.

Traduct. fr. fl. esperanto dem. traduct., écrit., 66, avenue Azalées, Sch.

Insp. d'ass. sans empl. suite évèn., 45 a., fr. fl. cherc. occ., q.q. ten. livre ou surv. Meill. réf. Off. L.J.M. 112, bur. journ.

Hom. mar. sach. cond. dem. pl. h. de peine ou aut. E. L. r. Piers, 109.

Chauffeur automobile demande place, 19, rue Piers, Molenbeek.

Jne hom. 18 ans cour. mach. écr. cherch. empl. Ecr. E. A. bour. journ.

Bne tailleuse dem. ouv. chez elle ou atel., 15, rue Camusel, Bruxelles.

Dame Vve cherch. empl. pr jne hom. de 15 a., rue Philomène, 46, Schaerb.

Jne hom. b. fam. dem. pl. comm.gr.,fab. ou bur Ecr. R.L. bur. du journ.

Prem.coup.manuf.ling. dem. empl. Réf. sér. Ecr 82,r.des Alexiens,Brux.

Jne hom. 16 a., intell. dem pl. faire course ou autre. Ecr. B.F. bur. j.

Bonne taill., neuf et arr. dem. trav. chez elle ou journ. 160, r. Collège Ix.

Dessinateur dés. occup. chez archit. ou entrepr. Ecr. A. V. bur. journal.

Bonne aide tailleuse cherc. atelier. Ecr. C.D. bur. du journal.

Jeune coupeur pr hom. et dam., exp. cher. place. C.F. r.Fossé-a.-Loups,19

Mons. 30 a. dés. occ. bur. prét tr. mod., nour. suff. Ecr. J. F. bur. journ.

Hom. mar. 36 ans, p. et écr. fr. et all., dem. emp., E.D.36, bur.journ.

Célib. 40 ans, liégeois, h. de peine,dom., t. faire, d.pl. B.cert. Poste R.Brux.

Jeun. fem. dem. faire journ., rob, mant., chap. et arr. 51, r. Plétinckx.

Mons. meil. réf. cherc. représ. ou empl. quelc. S'ad. 43, r.Taziaux, M.

Jne hom. 18 a., ct m. écr. et tr. bur., ch. emp. Ecr. W.D.F. bur. journ.

Femme à journ. dem. ouvrage quelc., s'adr. : r. de Ribaucourt, 123.

Méc.-mont., dem. pl., accept. tout autre empl., Ecr. E.R.B. bur. journ.

OFFRES D'EMPLOI

On dem. 130, av. Chazal Sch., serv. de préf. veuve sach.less., met. main à t.

On cherche placier, Bruxelles, jeune homme sér. actif. Ecr. H.G. bur. j.

Cubes pr Bouillon, etc. On dem. court. et revend. Cie Tréfor, 33 r. des Camions, de 5 à 7 heures.

LOCATIONS DIVERSES

On dem. pour fin 1914, appartement confortable, 7 ou 9 pièces ou rez-de-chauss., préfér. centre, permettant install. bureau et domicile. Envoyez offres sous F. D., bureau du journal.

3 p.,ch.à c., sal.,s. de b. B.Waterloo, 10 (P. N.).

A louer 1er ét.app.garni

App., bur. garni, dern. style, écl. élec., tél. priv coff.-f., 46, r. Minimes.

ENSEIGNEMENT

Victoria School, Langues vivantes, 35, rue de Bériot. *Leçon d'essai grat.*

COSMOPOLITAN SCHOOL 21, r. de la Reine (à la Monnaie). **Anglais, Français, Espagnol, etc.** Conv. gram. gar. en un mois. Cours à par. de 10 fr. p.m. Méth. dir. rap.

Leçons de droit civil, comm. et fiscal. Prép. pr les banques et empl. du trésor par profess. expérimenté. Cond. mod. rue Verhulst, 37, Uccle.

Leçons anglais ou conversation. E. D., 42, rue du Marché.

Traductions fr.,all.,ital. espag., A. L. 37, av. de l'Armée (Cinquanten.).

Annonces diverses

ACCOUCHEUSE
Diplôme 1re classe
PENSION - CONSULT.-DISC.
RETARDS
Traitement : 5 francs
37, RUE DU NORD, 37

Confit. de mén. 0.50 l. k. fco p. 5 k. Dubois, rue St-Bernard, 127, Brux.

1/2 fût Bordeaux et 1/4 fût Bourgogne à vendre 1/2 prix, 99, rue Américaine, 99.

On dem. pers. ayant attelage a. chiens ou pet. poney pr service journalier de pet. paquets de : Bruxelles à Wavre ; Ninove à Gammont; Ninove à Alost; Vilvorde à Malines et Vieux-Dieu. Se prés. bur. du journ. entre 11 1/2 et 12 heures.

ACHAT DE BIJOUX
Argenteries, au plus haut prix, 21, r.des Ursulines.

Je liquide plumes d'autruches, aigrettes, paradis,pl.Fontainas,22,s.1 f.

ACCOUCHEUSE
1er dipl. - 30 ans pratique EX-DIRECT. MATERNITÉ Pension à toute époque Consultations. Discrétion **Retards,Traitemt : 10 fr.** Man spricht Deutsch **44, r. de la Rivière, Nord.**

Pour prêt ou vente ac- vous **jeudi 24 déc. 1914** tions,oblig.ou coup.,adr. de 13 à 17 h.,à **M.Devos,** Hôt.Espér.,Mons (stat.) Echange monnaies.

VIN GUBER
SEUL VRAI
PECTORAL
2 fr. 50 LE FLACON
dans tles les pharmacies
PECTORAL
Coqueluche
TOUX-RHUME
Soulagemt rapide par le **SIROP D'ESCARGOTS**
1 franc : *Delacre,* Brux.; *Dewolf, Hecq, Dryon, Lagrange, Vanderlinden, Cooremans.*

On demande **pour la durée ds hostilités** empl. sérieux et **débrouillard,** appointemt à couvenir. (Cautionnemt minimun : 3,000 fr.). Prendre adr. à l'ag. de publ. Schilder 3, Boulev. de la Senne.

A louer 2 locomobiles routières, avec camions pr transp. 12 t. **On prend aussi transp. à forfait.** S'adresser : Grison, aven. Van Volxem,275, Forest.

ROBES. — Ex-prem. grande mais. très cap. ft neuf et arr. pr. modér. Wynants, 3, r. Malines.

RAYONS. — On dés. ach. occ. rayons, compt., si poss. cartons. Ecr. : rue Rollebeek, 1.

CABINET MÉDICAL
17, r. des Croisades
BRUXELLES-NORD
VOIES URINAIRES :
Maladies secrètes, Reins. Malad. de la peau. Urines troubles.
AVARIE :
Traitem. du Dr Ehrlich. Neurasthénie. Epuisement. Maladies des femmes. Troubles mensuels.
EPILEPSIE :
Traitement nouveau.
Consult. : 2 fr., tous les jours de 12 à 9 h. excepté mardi, vendredi et dim., de 9 à 1 heure.

Maroquinerie. Spéc. sacs pr dames, fabric. dés solder grd stock (aussi par pet. quantité), 32, r. des Camions, de 5 à 7 h.

LES VASTES LOCAUX des Halles de l'Alimentation, 15-17, r. des Poissiers (Bourse - Halles - Central) sont *disponibes* provisoirement par suite manque de marchandises habit., conviend. pour *boucher, march. beurre, fromages* ou aut. articles d'aliment. et pr entrep. de march. div. s'y adress. le matin de 8 à 12 h.

BRUXELLES-WAVRE
Expédition journalière de petits colis ne dépassant pas 3 k. — 0.80 cent. le paquet. — *Bruxelles,* 1, quai du Chantier, 1, *Remise à domicile dans les 24 heures.*

ON DESIRE acheter ROTATIVE d'occasion. faire offres au *Messager de Bruxelles,* 1, quai du Chantier, Bruxelles.

MALADIES SECRÈTES
REINS-VESSIE
20 ANS DE SUCCÈS
Les Capsules Blanches du Dr Davidson guérissent radicalement, sans injections, sans interruption du travail, à tout âge et chez les deux sexes toutes les maladies et inflammations des VOIES URINAIRES, REINS ET VESSIES : écoulements, échauffements, rétrécissements, goutte militaire, prostatite, cystite, albuminurie, pertes blanches, urines troubles, brûlantes, et à filaments, urines fréquentes ou difficiles, pertes séminales, gravelle, **jamais sans insuccès** même dans les cas les plus anciens et désespérés. La boîte de 60 capsules : 3 fr. Dépôt à BRUXELLES-Nord, Pharmacie des Croisades, 15, rue des Croisades. CHARLEROI, Lefébre, 63, rue de Marcinelle ; LIÈGE, Goossens, 104, rue de la Cathédrale.

Le Messager de Bruxelles

est en vente dans toutes les aubettes de Bruxelles et faubourgs

FOURRURES
—o—
Jamais l'occasion ne reviendra de vous en procurer aussi avantageusement
—o—
Prix de guerre
—o—
BRUXELLES, 36, rue de Ligne, BRUXELLES

Mson GERBO, rue du Midi, 92. Voyez l'envers de vos habits et faites-les retourner dans nos ateliers. Notre grande spécialité. Stoppage, réparat., teinture, rem. à neuf de tous vêtements.

LIQUIDATION TOTALE
de toutes les **fourrures** confectionnées
AMEDÉE, 18, rue Neuve, 18, Bruxelles
PRIX SANS CONCURRENCE

Fabricants de chicorée. — Pour avoir des cossettes de tout premier choix, écrivez aux initiales B. C., bureau du journal.

VINS D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL
BOISSONS AMERICAINES

SPECIALITE DE BIERES ANGLAISES

Whitbread's

Fernand Verlaar Tavern

7-9, rue Antoine Dansaert, 7-9, BRUXELLES

COMPTOIR FINANCIER BELGE
Tous titres, actions obligations, aux meilleures conditions de l'heure
Or, argent, bijoux, prêts, achats, ventes
Prêt sur livret de la Caisse d'Epargne de l'Etat.
S'adr. de 11 à 12 et de 5 à 7 h., r. Prince Albert, 30.

COUVERTURES-TORCHONS-LAVETTES
—o—
Maison Van Duyse-Roos
35, Square Marguerite, BRUXELLES
TOUJOURS STOCKS DISPONIBLES DANS LES MAGASINS DE BRUXELLES, VERVIERS ET CHARLEROI.
Spécialité de Couvertures pour œuvres de charité, etc., etc.
Spécialité pour colporteurs.
SUCCURSALES : 14, r. Pont-Léopold, Verviers. 22, rue de Namur, Dampremy (pr. Charleroi).

NEGOCIATIONS RAPIDES
de toutes les affaires financières
Vente, achats, prêts, créances hypothécaires, etc.
19, rue de Stassart, 19, Ixelles
de 10 1/2 à 12 et de 5 à 7 h.

LIBRAIRIE DU CENTRE
ENTREE LIBRE
2, RUE DE LOXUM, 2. — BRUXELLES
Tram : Bourse-Place des Gueux
Choix de Gravures Modernes et Anciennes authentiques. — Exposition permanente. — Occasions. — Les Dernières Nouveautés des Meilleurs Editeurs de Paris. — Livres d'occasion.
Dépôt et vente au détail des Editeurs Eugène FIGUIERE et Cie, de Paris
Abonn. à la **Belgique Artistique et Littéraire** et aux principales Revues Françaises

PAIN BLANC DE RESERVE
—o—
AVIS AUX MENAGERES PREVOYANTES
—o—
Le **Biscuit Maritime** sec remplace le pain blanc et se conserve indéfiniment.
En vente dans les principaux magasins de la ville.

J'achète bon prix : antiquités, bibelots, faïences, dentelles, soieries, anciens; ivoires, argenteries. Me rends à dom. Jenkens, 4, Mar.-aux-Porcs, Brux.

AUX FEMMES
Avant d'essayer un remède, écrivez au Dr de Bloemendaele, 15, rue des Croisades, à Bruxelles. Il vous enverra gratis sous enveloppe la précieuse notice concernant le traitement du Professeur Dr Tamesis qui donne un résultat certain, immédiat et sans danger dans tous les cas de suppression des époques ou
RETARD
Envoi contre 1 fr. en timbres, du livre illustré des moyens préventifs assurant sécurité complète aux deux sexes.

PRÊTS ET ACHAT
Rente belge. — Lots de ville — Coupons
Change de monnaie hollandaise.
BANQUE NEERLANDAISE
40, Place de Brouckère (17, Cité Van Volxem)

Par ce froid Prenez un



POUR VOS
Entreprises Générales d'Installations
HOTELS — BUREAUX — MAGASINS
Adressez-vous aux
Anciennes Usines EM. GOEYENS
A BRUXELLES
1, RUE DES FABRIQUES, 1
Nombreuses références de tous pays. Plans et devis sur demande.
Menuiserie. — Décoration intérieure. — Ebénisterie. Miroiteries. — Argenture et biseautage de glaces. Vitraux d'églises et d'appartements. — Fabrique de cadres pour glaces et photographies.

Imp. du « Messager de Bruxelles », 1, quai du Chantier, Bruxelles